

Faut-il nommer les hybrides d'Orchidées?

Un hommage à Christian Raynaud

Par Pierre DELFORGE*

SUMMARY

Delforge P. : Do we need to name Orchids hybrids? A tribute to Christian Raynaud. Thoughts about nomenclatural consequences and human advantages to name hybrids. Description of *Ophrys x raynaudii* (*O. argolica* H. Fleischm. x *O. reinholdii* H. Fleischm.) a new *Ophrys* hybrid from Peloponnese, Greece.

Depuis quelques temps, les avis divergent : faut-il nommer les hybrides d'orchidées ?

Tous les dix ans environ, les recherches font doubler le savoir de l'humanité. Comme toute science, l'orchidologie progresse ; ces dernières années, la connaissance des Orchidées d'Europe a été profondément transformée par la multiplication des observations sur le terrain, l'attention accordée aux pollinisateurs, à l'écologie, à la génétique, voire même à la structure chimique des pigments.

Ainsi, récemment, de nombreux taxons ont été décrits ou remis à l'honneur, ce qui a bouleversé la systématique et donc la nomenclature de nos orchidées.

D'aucuns regrettent périodiquement, avec véhémence parfois, le bon temps où le genre *Ophrys*, par exemple, ne comptait qu'une trentaine d'espèces déterminables à dix pas. Ces résistances sont généralement de courte durée, aucun orchidophile ne souhaitant ignorer l'avancement des connaissances à propos des plantes qui le passionnent. Il y a peu, d'ailleurs, les interventions didactiques et mesurées de Christian Raynaud, clarifiant les en-

jeux de la systématique et les contraintes de la nomenclature, contribuèrent certainement à calmer quelques nostalgies (Raynaud 1990-1991).

Mais nous voici aujourd'hui avec au moins 140 espèces d'*Ophrys*, chacune susceptible de se croiser avec presque toutes les autres pour peu qu'un insecte s'égaré ou qu'un humain joue au démiurge. Ces centaines d'hybrides potentiels pourront, une fois découverts dans la nature ou provoqués en culture, porter des noms qui viendront alourdir à leur tour la nomenclature, une inflation que certains voudraient enrayer.

Si l'étude des hybrides et de l'hybridation apporte de précieuses informations aux systématiciens, il est indéniable, du strict point de vue scientifique, que les noms d'hybrides n'apportent aucun éclaircissement complémentaire et qu'il vaudrait probablement mieux désigner les hybrides par la combinaison, plus informative, des noms de leurs parents. Ainsi, *Ophrys insectifera* L. x *O. scolopax* Cav. nous donne plus de renseignements que *O. x nelsonii* Contré & Delamain, le nom valable de cette notho-espèce.

Mais, en fondant leur code de nomenclature, les botanistes n'ont pas eu sur ce point l'économie des zoologistes, qui ne nomment pas les hybrides. Si certains botanistes s'abstiennent volontairement depuis peu de nommer les hybrides nouveaux qu'ils rencontrent, d'autres au contraire, en parfait accord avec la tradition et le code de nomenclature botaniques, continuent à baptiser leurs trouvailles, de sorte que le nombre de noms s'accroît toujours, ce que, seule, une modification du code pourrait réellement enrayer.

Est-ce souhaitable?

Comme toute science, l'orchidologie est faite par des hommes et, sur le plan humain, la possibilité de nommer les hybrides n'est pas sans avantage. La rencontre, fortuite ou recherchée, d'un hybride offre, à la plupart d'entre nous, une sorte de quintessence des plaisirs de l'orchidophilie, dont fait partie ensuite la recherche du nom que porte cette plante exceptionnelle. S'il apparaît que l'hybride est nouveau, la publication d'une description valide sera, pour beaucoup d'amateurs (et de professionnels) une sorte de couronnement, pour d'autres un premier pas vers des contributions plus substantielles à l'orchidologie, suivant ainsi la voie tracée par d'illustres aînés, les Reichenbach, Camus, Renz et autres Danesch...

Enfin, et ce n'est pas la moindre de ses qualités, la faculté de nommer les hybrides multiplie les possibilités de dédier des plantes à ceux que nous aimons ou que nous tenons en estime. Nos moyens de faire plaisir à nos semblables ou de les honorer sont-ils si nombreux que nous nous privions de celui-ci?

Ces réflexions, aujourd'hui un peu à contre-courant, me viennent en pen-

Ophrys x raynaudii
Photo P. Delforge

sant à Christian Raynaud, qui ne se souciait pourtant pas de ce débat bien minime. Au hasard d'échanges de correspondances, de colloques, d'une séance de la Commission scientifique de la S.F.O., j'ai eu le privilège d'entrer en contact avec cet homme chaleureux, compétent, et de sentir avec lui une connivence immédiate, malgré nos rapports plus qu'épisodiques. Pour traduire l'émotion profonde que sa disparition suscite et perpétuer avec amitié le souvenir de son nom, je voudrais lui dédier ce très bel hybride.

Ophrys x raynaudii Delforge hybr. nat. nov.

(*O. argolica* H. Fleischm. x *O. reinholdii* H. Fleischm.)

Descriptio: *Herba procera, ad 23 cm alta. Flores medii, 3. Sepala lata, circinata, rosea, lateralibus leviter pallide violaceo suffusa. Petala pilosa, forma laxae triangulata-circinata, colore roseo viridi suffuso, marginibus leviter undulatis. Labellum subrhomboidale, trilobatum, fuscum molleque in centrum, lobis lateralibus superiorae partis marginibusque cum pilis albidis longis. Macula centralis, media, cinerea albido cincta. Appendix triangula, viridis. Cava stigmatica candida cum maculis nigris. Pseudo-oculi adsunt.*

Holotypus: *Graecia, Peloponnesus, Laconia, apud Assimi, 18. IV. 1991. In herb. Pierre Delforge sub n° 9 117.*

Icon: Fig. 1.

Étymologie: plante dédiée à Christian Raynaud (1939-1993), président du groupement S.F.O. Languedoc-Roussillon, professeur à l'Institut de Botanique (Montpellier).



Description: Plante élancée, haute de 23 cm, portant 3 fleurs moyennes. Sépales arrondis, roses, les latéraux légèrement teintés de violet pâle. Pétales largement triangulaires-arrondis, veloutés, rose lavé de vert, les bords légèrement ondulés. Labelle subrhomboidal, trilobé, noirâtre et velouté au centre, les bords de la moitié sommitale et les lobes latéraux munis d'une longue pilosité blanchâtre. Macule centrale, intermédiaire, gris bordé de blanc. Appendice triangulaire, verdâtre. Cavité stigmatique blanche avec des taches noires. Pseudo-yeux présents.

Bien que provenant du croisement de deux espèces appartenant à deux groupes d'*Ophrys* assez éloignés, *O. x raynaudii* n'est déterminable sur le terrain qu'après un examen attentif qui, seul, permet de mettre en évidence ses caractères intermédiaires. Il garde d'*O. argolica* la largeur et l'ar-

rondi des sépales et des pétales, la forte pilosité blanche des épaulements du labelle, la macule centrale en forme de bésicles, l'appendice simplement triangulaire et les pseudo-yeux bordant la cavité stigmatique; il doit entre autres à *O. reinholdii* la teinte verte des pétales, la découpeure et la couleur du labelle, l'étalement rhomboidal de son lobe médian, l'importance et la coloration de la macule, ainsi que la forme et les taches blanches et noires de la cavité stigmatique.

* avenue du Pic Vert, 3
B-1640 Rhode-Saint-Genèse
Belgique

BIBLIOGRAPHIE

RAYNAUD C., 1990-1991. – Notions de nomenclature. *L'orchidophile* 21 (94): 223-225; 22 (96): 57-61.



ORCHID VALLEY

VILLE BERTHO
22150 PLOUGUENAST
TÉL. 96 28 77 71

Spécialiste en ORCHIDÉES de tous genres
Liste des plantes contre une grande enveloppe timbrée

